

10,000 bêtes sont, dans l'espace de quelques heures, emmagasinées sous forme de conserves."

Les établissements Armour font à peu près le quart des affaires de Chicago en viandes conservées. En 1887, il y a été tué 1,113,000 porcs, 380,000 bœufs et 80,000 moutons ayant produit 330,000,000 de livres de viande pour un prix de vente de \$250,000,000 de francs. En 1891, on y comptait 7,500 ouvriers et il y a avait été vendu pour 330 millions de viande et produits divers.

Ce n'est pas seulement en effet en conserves que porcs et bœufs sont transformés, mais on utilise aussi, pour l'industrie, tous les déchets animaux, avec lesquels on fait de la stéarine, de l'huile raffinée, de la colle, des engrais, etc.

On comprend quel peut être le développement commercial d'une ville qui renferme de pareilles usines, et nous n'avons parlé là que d'une seule espèce d'industrie. En 1892, le commerce total s'élevait à 7 milliards 700 millions de francs. Le mouvement du port représente plus de 12 millions de tonnes, pour 18,000 navires. En même temps que les lacs ouvrent au commerce de Chicago un grand débouché vers l'est, la ville est reliée avec les plus grands ports de l'océan Atlantique par de nombruses voies ferrées, appelées trunk lines, des gares gigantesques, des hangars, des magasins couverts, ainsi que les parcs à bestiaux, les faubourgs et les environs de la ville.



Mercure, 19 novembre 1902.

Avec la saison de navigation qui tire à sa fin, le commerce a pris un accroissement d'activité, cette semaine. La neige et la pluie n'ont pas empêché les retardataires de faire leurs dernières emplettes, et elles ont été considérables, d'après les renseignements que nous avons pu nous procurer. Il est remarquable, en effet, que les affaires, après avoir subi une certaine dépression par suite de la veine de beau temps que nous avons eue ces précédentes semaines, ont retrouvé une énergie nouvelle du moment que la température s'est montrée inclément. Nos marchands connaissent bien, du reste, ces variations et leurs causes déterminantes. L'un d'eux nous faisait presque un crime de désirer la disparition de l'épaisse couche de neige qui couvrait le sol lors de l'expédition de notre dernière chronique. "Vous ne savez pas quel tort cela causerait à notre commerce", nous disait-il. "Désirer l'hiver, c'est désirer la prospérité et la continuation normale de la saison des affaires, du moment que la deuxième quinzaine de novembre est commencée". Voilà comment nous avons entendu parler certaines gens qui prétendent s'y connaître, et nous ne sommes pas prêts à dire qu'ils

ont tort. En attendant, nous sommes forcés d'avouer qu'à l'heure présente tout indique une élévation de température qui, accompagnée de pluie, pourrait bien faire disparaître les dernières traces de neige dans notre district.

Il nous est arrivé une grande quantité de charbon cette semaine et Québec est maintenant à l'abri d'une disette de combustible. Une fois le danger conjuré, l'on se demande si les prix actuellement élevés du charbon américain vont se maintenir. Renseignements pris, voici, croyons-nous, la position exacte: plus de gens qu'on ne croit avaient fait leur provision au printemps ou dans le commencement de l'été dernier; d'autres en avaient en cave de plus ou moins grandes quantités de l'hiver précédent, enfin, pour n'être point pris au dépourvu, beaucoup de propriétaires ou locataires de bureaux, magasins, résidences, etc., ont renoncé au mode de chauffage par le charbon pour adopter le système du bois. Toutes ces causes ont pour conséquence de limiter déjà considérablement la demande du charbon, en particulier de l'antracite, parce que les gens se sont accoutumés à d'autres espèces de charbon qui donnent plus de satisfaction sous certains rapports. Si cet état de choses se continue, des hommes d'expérience nous disent que le fameux anthracite reviendra à à peu près son prix normal dans le cours de janvier prochain, à moins que les marchands qui le détiennent soient décidés à en faire des reliques, comme on dit, ce qui n'est pas probable. En tous cas, ce qui s'est passé, cet automne, est une expérience dont plusieurs tirent déjà profit. L'on s'est aperçu, entre autres choses, que la marchandise américaine ne constitue pas une nécessité première et indispensable, et nous croyons sincèrement qu'un nombre appréciable de consommateurs ont renoncé pour toujours à faire usage de l'antracite, en tout ou du moins en grande partie.

QUOTATIONS 19 NOVEMBRE 1902

#### ÉPICERIES

SUCRES:—Jaunes, \$3.50. Ex-ground, 5 1-2c. Powdered, 5 1-2c.

MELASSES:—Barbades, pures, tonne, 25c à 26c; Porto-Rico, 30c; Fajardos, 35c à 36c.

BEURRE:—Frais, 20c. Marchand, 16c à 18c; Beurrierie, 22c.

FROMAGE:—11c.

CONSERVES EN BOITES:—Saumon, \$1.00 à \$1.50; Clover leaf, \$1.45 à \$1.50. Homard, \$3.00; Tomates, \$1.75 à \$1.80. Pois, Blé-d'Inde et Fèves, 95c à \$1.00.

FRUITS SECS:—Valence, 8c à 8 1-2c; Sultana, 10c à 13c.

TABAC CANADIEN:—En feuilles, 7c 25 lbs; Walker wrappers, 15c; Kentucky,

14c à 15c; White Burleigh, 15c; Connecticut, 14c.

PLANCHES à LAVER:—Favorites \$1.70; Waverly, \$2; Imp. Globe, \$2; Water Witch, \$1.50; King, \$2.00; Victor, \$2.10.

BALAI—2 cordes, \$1.50 la doz; 3 cordes, \$2.00 à \$2.50; 4 cordes \$4.00.

#### FRUITS

ORANGES:—En quarts, \$6.00 à \$7.00 par 30 douzaines.

CITRONS:—de Messine, 300 de gros-seur, \$3.00 à \$3.50 par 30 doz.

POMMES:—Pommes d'été, \$1.25; pommes d'automne, \$1.75 à \$2.50; pommes d'hiver, \$2.50 à \$3.50.

PECHES, 50c le panier.

POIRES, 50c le panier.

RAISIN:—bleu, 22c; rouge, 23c; Malaga, \$5.50 par 55 lbs net.

OIGNONS rouges, en quart, \$2.50.

#### FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

FARINES—Forte à boulanger, \$2.00 à \$2.40; 2e, \$1.90 à \$2.00; Roller, \$1.75 à \$1.85; Pat. Ontario, \$1.80 à \$1.90. Manitoba, \$1.80 à \$1.90.

GRAINS—Blé Manitoba, \$1.00; Avoine, 45c à 47c; Orge, par 48 lbs, 80c; Orge à drèche, 80c; Blé-d'Inde, 73c à 76c; Sarrasin, 70c à 75c; Son, 90c; Pois, \$1.10.

LARD—Short Cut, par 200 lbs, \$27.50; Clear fat, \$25.00; Clear back, \$26.50; Saindoux pur, le seau, \$2.40; Composé, \$1.90; Chaudière, \$2.05 à \$2.10. Jambon, 12c. Bacon, 13c.

HUILES:—Loup-marin, 40c. Morue, 30c. Marsouin, 30c.

POISSON—Morue no. 1, \$5.75; no. 2, \$5.00. Saumon, no. 1, \$16.00; no. 2, \$15. Hareng, no. 1, \$5.50; no. 2, \$5.00.

#### PRODUITS DE LA FERME

OEUFs:—Frais, 25c. Mirés, 20c.

PATATES:—65c à 70c le sac.

TOMATES, 50c la boîte; 25c le panier.

★ ★ ★

D'aucuns n'ont pas goûté nos remarques de la semaine dernière à propos de la Bourse. Un mot d'explication les convaincra, nous l'espérons, que nous n'avons jamais eu l'idée de condamner les opérations de Bourse, d'une manière générale. Ces opérations représentent une mise en activité de capitaux énormes et sont devenues l'indispensable moyen de transactions concernant l'existence même des plus grandes entreprises industrielles et commerciales. Il serait insensé de vouloir enrayer un mouvement qui est aussi nécessaire au commerce que l'air respirable l'est à l'homme. Seulement, de même que le commerce ne fait vivre ceux qui s'y livrent qu'en autant qu'ils ont les aptitudes et qu'ils s'imposent le travail, de même aussi la Bourse n'est profitable qu'à ceux qui ne s'y abandonnent pas en aveugles: voilà comment nous avons cru devoir rendre la pensée dominante dans notre milieu.

L. D.